

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 3

Buchbesprechung: Livres

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ L'histoire d'une amitié fondée sur le respect et la compassion. C'est cela que nous raconte la correspondance de Roger W. McGowen et de Pierre Pradervand.

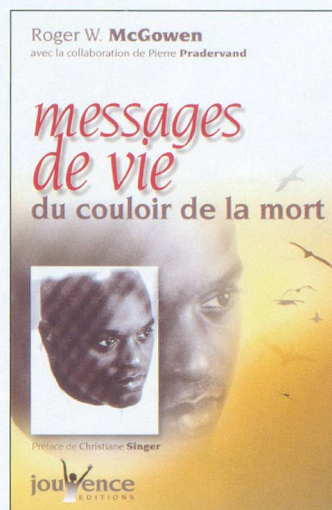
Le pardon contre la haine

Grandir dans un des pires ghettos de Houston, être accusé d'un crime que l'on n'a pas commis, se voir condamné à la peine capitale, vivre depuis seize ans dans le couloir de la mort. Telle est la destinée de Roger W. McGowen. Il en faudrait moins que ça pour entretenir chez un homme le plus intense des sentiments de haine. «Et voilà que dans cet enfer de démonie jaillit ce qui ne se laisse ni penser, ni imaginer, ni rêver, relève Christiane Singer dans sa préface. Une conscience. Une fragile antenne de vérité. La fine pointe de la tendresse humaine. (...) Dans une cellule de 2 mètres sur 3, où la lumière coule par une meurtrière large comme la main, Roger, Noir américain incarcéré pour meurtre, condamné à mort et innocent, nous enseigne la liberté.»

Depuis six ans, Pierre Pradervand, fondateur des ateliers *Vivre autrement* et auteur de plusieurs ouvrages, correspond avec Roger : «Au fil des années et des vi-

sites, des liens d'une rare beauté et intensité se sont tissés entre nous. Cela fait de nombreuses années que je poursuis une recherche intérieure. Au fil de lettres d'une force et d'une beauté rares, Roger est petit à petit devenu un véritable maître pour moi. Ces lettres étaient trop belles pour que j'en garde l'exclusivité. Elles appartiennent au patrimoine spirituel de l'humanité.»

Ces *Messages de Vie* de Roger W. McGowen bouleversent par leur simplicité. Privé de tout, et de la liberté avant tout, un homme renoue avec l'essentiel : l'amour, le pardon, mais aussi le refus de se poser en victime. Il se veut responsable de sa vie, responsable du regard qu'il porte sur les choses... un regard qui voit la paix même dans l'enfer du couloir de la mort. «Ils peuvent m'emprisonner seulement si je leur donne mon consentement. Et je refuse de leur donner mon consentement.» Roger nous dit qu'il est plus facile d'aimer car



l'amour est naturel à l'homme alors que la haine demande des efforts. «Je ne peux pas haïr, car la haine n'est pas en moi, et je peux seulement donner ce qui est en moi.»

Catherine Prélaz

» » *Messages de Vie du Couloir de la Mort*, Roger W. McGowen, Editions Jouvence.

Note de lecture



Lettres de guerre

Disparu il y a trente ans, Roland Dorgelès fut au début du 20^e siècle un écrivain célèbre, tout particulièrement avec *Les Croix de Bois*, paru en 1919. Engagé volontaire dans la guerre de 14-18, il s'en inspirera pour son roman, mais c'est un autre témoignage poignant que l'on découvre aujourd'hui avec *Je t'écris de la Tranchée*. Inédite, la correspondance de guerre de Dorgelès permet de mieux

connaître un homme d'exception à travers des lettres qui sont un précieux témoignage sur cette guerre. C'est aussi le reflet d'une bouleversante histoire d'amour sur fond de haine et de violence, de nombreuses lettres étant adressées à Mado, sa femme adorée... d'autres à sa mère chérie.

» » *Je t'écris de la Tranchée*, Roland Dorgelès, chez Albin Michel.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

Le Dieu des Petits Riens

Quelqu'un disait : à mon premier voyage en Inde je décide d'écrire un livre, à mon second, un article, à mon troisième, rien. Car pénétrer une culture qui nous est étrangère et restituer ce que l'on a compris provoque normalement une humilité anxieuse devant notre ignorance et notre déficit de curiosité. Mais peuvent s'offrir des outils très précieux, forgés par les gens du lieu, et qui en un ouvrage nous prépare un peu mieux à l'échange.

Si vous aimez vous rendre à Kerala, au Rajasthan, ou ailleurs dans ce sous-continent, emportez avec vous *Le Dieu des Petits Riens*, d'Arundhati Roy. Une plongée profondément troublante dans la transgression sociale, quand un amour naît entre une chrétienne et un intouchable.

Auteur du texte, une jeune écrivain qui bouleverse les tabous et les interdits et met en correspondance ses écrits et ses actes. Arundhati Roy est de tous les combats et de tous les engagements. L'atteinte à l'environnement de certains projets de barrage, notamment ceux de la vallée du Namada, les coups de gueule lorsqu'elle rédige un texte où elle affirme que Ben Laden est le jumeau sauvage de Georges Bush, sa lutte aux côtés des anti-mondialistes.

Aujourd'hui reconnue, distinguée par de nombreux prix, Arundhati Roy se multiplie pour des dizaines de causes à défendre. Mais, à mon sens, elle n'a jamais servi aussi bien son peuple qu'en un livre dont on sort ému, attentif et un peu changé. Donc plus ouvert.

Jean-Philippe Rapp

» » *Le Dieu des Petits Riens*, d'Arundhati Roy, éd. Folio